

Claire METZGER

Monsieur le Président de la République
Palais de l'Élysée
55 Rue du Faubourg -Saint- Honoré
75008 Paris

Monsieur le Président,

Cette lettre a pour objet de vous faire part de mon sentiment à propos du monument à la mémoire des victimes de l'esclavage qui doit être érigé dans le jardin des Tuileries, à Paris.

Votre prédécesseur, Monsieur le Président Hollande, s'était engagé à faire réaliser ce mémorial. Il n'a pas pu aller au bout de son projet. A votre tour, par deux fois, le 27 avril 2018 et le 10 mai 2019, vous avez réaffirmé votre intention de le mener à bien avec des mots forts: " pour que s'inscrive pleinement cette mémoire dans notre récit national".

Or il semble qu'il y ait des dissensions entre le Ministère de la Culture qui ne souhaite pas y voir figurer le nom des esclaves libérés et devenus citoyens français en 1848 et les personnes qui, en revanche, pensent que tous les noms retrouvés doivent y être inscrits. Pour ma part, je pense que c'est essentiel et que c'est faire obstruction à une reconnaissance méritée: les esclaves libérés en 1848 n'ont-ils pas néanmoins jusqu'à cette date subi le même sort?

Tous les monuments qui veulent honorer des victimes portent leur nom. Il en est ainsi du Mémorial de la Shoah, du Mémorial de Nantes: " haut-lieu" du commerce triangulaire, de tous les monuments aux morts qui ont péri lors d'une guerre, d'une catastrophe, d'un attentat. Si le monument ne porte pas de nom, il est abstrait pour ceux qui le voient; ils passent; le souvenir s'envole aussitôt. En revanche quand on voit les noms inscrits, que par exemple, comme à la guerre de 14-18, dans chaque village, sur chaque monument aux morts, on voit écrit 3,4,5 fois le même nom, cela frappe l'esprit et bientôt le coeur, de voir ces familles décimées. Cela prend corps, devient vivant, en quelque sorte.

D'autre part des centaines de gens, dans nos anciennes colonies: Guadeloupe, Martinique, Réunion, Guyane...ont fouillé les archives longuement pour retrouver ces noms. Ce serait leur faire affront, nier leur travail et par conséquent les nier eux-mêmes en tant que personne.... comme autrefois. Ceux que l'on souhaite honorer, on ne va pas les ignorer. Qu'en pensez-vous?

Peut-être direz-vous: " Ce n'est pas le moment." Peut-être... Mais vous savez comme moi que ce n'est jamais le moment et c'est pourquoi nous avons des violences, des émeutes et des révolutions.

Aussi, j' espère que vous aurez à coeur de trancher cette querelle qui n'a pas lieu d'être.

Avec toute ma respectueuse considération, je veux croire que ma voix et celle de ceux qui m'accompagnent seront écoutées.

Claire Metzger